

pisodiquement, dans les périodes d'essor exceptionnel du mouvement ouvrier. A ces moments-là, il est nécessaire de créer des organisations *ad hoc*, qui embrassent toute la masse en lutte : les COMITES DE GREVE, les COMITES D'USINES, et, enfin, les SOVIETS.

c) En tant qu'organisations des couches supérieures du prolétariat, les syndicats, comme en témoigne toute l'expérience historique, y compris l'expérience toute fraîche des syndicats anarcho-syndicalistes d'Espagne, développent de puissantes tendances à la conciliation avec le régime démocratique bourgeois. Dans les périodes de luttes de classes aiguës, les appareils dirigeants des syndicats s'efforcent de se rendre maître du mouvement des masses pour le domestiquer. Cela se produit déjà lors de simples grèves, surtout lors des grèves de masse avec occupation des usines, qui ébranlent les principes de la propriété bourgeoise. En temps de guerre, ou de révolution, quand la situation de la bourgeoisie devient particulièrement difficile, les chefs des syndicats deviennent ordinairement des ministres bourgeois.

C'est pourquoi les sections de la IV<sup>e</sup> Internationale doivent constamment s'efforcer, non seulement de renouveler l'appareil des syndicats en proposant hardiment et résolument dans les moments critiques de nouveaux leaders prêts à la lutte au lieu des fonctionnaires routiniers carriéristes, mais encore de créer dans tous les cas où c'est possible des organisations de combat autonomes qui répondent mieux aux tâches de la lutte des masses contre la société bourgeoise, sans même s'arrêter, si c'est nécessaire, devant une rupture ouverte avec l'appareil conservateur des syndicats. S'il est criminel de tourner le dos aux organisations de masse pour se contenter de fictions sectaires, il n'est pas moins criminel de tolérer passivement la subordination du mouvement révolutionnaire des masses au contrôle de cliques bureaucratiques ouvertement réactionnaires ou conservatrices masquées (« progressistes »). Le syndicat n'est pas un but en soi, mais seulement un des moyens à employer dans la marche à la révolution prolétarienne.

## 6

### Les comités d'usine

Le mouvement ouvrier de l'époque de transition n'a pas un caractère régulier et égal, mais fiévreux et explosif. Les mots d'ordre, de même que les formes d'organisation, doivent être subordonnés à ce caractère du mouvement. Rejetant la routine comme la peste, la direction doit prêter attentivement l'oreille à l'initiative des masses elles-mêmes.

Les grèves avec occupation des usines, une des plus récentes manifestations de cette initiative, sortent des limites du régime capitaliste normal. Indépendamment des revendications des grévistes, l'occupation temporaire des entreprises porte un coup à l'idole de la propriété capitaliste. Toute grève d'occupation pose pratiquement la question de savoir qui est le maître dans l'usine : le capitaliste ou les ouvriers.

Si l'occupation soulève cette question épisodiquement, le COMITE D'USINE donne à cette même question une expression organisée. Elu par tous les ouvriers et employés de l'entreprise, le Comité d'usine crée d'un coup un contre-poids à la volonté de l'administration.

A la critique que font les réformistes des patrons de l'ancien type, ceux qu'on appelle les « patrons de droit divin », du genre de Ford, en face des « bons » exploiters « démocratiques », nous opposons le mot d'ordre des comités d'usine comme centres de lutte contre les uns et les autres.

Les bureaucrates des syndicats s'opposeront, en règle générale, à la création de comités, de même qu'ils s'opposent à tout pas hardi dans la voie de la mobilisation des masses. Il sera, cependant, d'autant plus facile de briser leur opposition que le mouvement aura une étendue plus large. Là où les ouvriers de l'entreprise sont, déjà dans les périodes « calmes », tous syndiqués (*closed shop*), le comité coïncidera formellement avec l'organe du syndicat, mais il renouvellera sa composition et élargira ses fonctions. Cependant, la principale signification des comités est de devenir des Etats-majors pour les couches ouvrières que le syndicat n'est, en général, pas capable de mettre en action. C'est d'ailleurs précisément de ces couches les plus exploitées que sortiront les détachements les plus dévoués de la révolution.

Dès le moment de l'apparition du comité dans l'usine, il s'établit en fait une DUALITE DE POUVOIR. Par son essence même, elle est quelque chose de transitoire, car elle renferme en soi deux régimes inconciliables : le régime capitaliste et le régime prolétarien. L'importance principale des comités d'usine